

Cinéma

UNE HEURE AVEC EVA HUAULT

Repérée dans une colo à 10 ans, la révélation de « Shana », de Lila Pinell, enchaîne les tournages. Rencontre avec une actrice détonnante.

PAR ALISON TERRIEN



ELLE A L'APLOMB TRANQUILLE des gens arrivés là où personne ne les attendait. Lorsque nous la rencontrons début juillet, au siège parisien de Disney France, sur la très chic avenue Kléber, Eva Huault débarque en capri léopard, tongs noires et manucure rose XXL. Une longue queue-de-cheval tirée sur un visage de madone, une bouche charnue, un regard souligné d'eye-liner. On lui trouve un air de Béatrice Dalle. Ça tombe bien, elle l'adore. De l'entretien fleuve, on gardera d'abord le rire – il y en a eu beaucoup – et cette façon qu'elle a de reprendre ses phrases jusqu'à trouver le mot juste. Elle s'interrompt, reformule, affine sa pensée. Elle sort, il est vrai, d'une séance de média training. Rien d'une langue de bois pourtant, plutôt le goût de la précision.

À 28 ans, celle que le cinéma français commence à s'arracher veut être comprise de la façon la plus juste : « J'espère que les gens vont regarder le travail accompli et se dire que je suis une actrice confirmée, que ce n'est plus la chance du débutant. » Elle marque une pause, puis se reprend : « C'est important que je le souligne. » Si le rendez-vous est fixé chez Disney, c'est qu'elle sera prochainement au générique de « Surveillant ! », la nouvelle série de Disney+, portée par Jean-Pascal Zadi, Audrey Lamy et Benjamin Tranié. On l'a déjà vue dans la série « L'Affaire Laura Stern » sur France 2, dans « Le Dernier des Juifs », de Noé Debré, plus récemment dans « Shana », de Lila Pinell. Cet automne, elle partagera l'affiche de « Ni vue, ni connue », de Marc



À CANNES EN MAI.

Fitoussi, avec Isabelle Huppert et Sandrine Kiberlain. Elle sera également aux côtés de Yolande Moreau et d'Hélène Vincent dans le prochain film de Dominique Cabrera, où elle incarnera une aide à domicile. Sans compter une série pour Prime Video avec l'humoriste Paul Mirabel, où elle campera une prof de pole dance. Eva Huault est partout.

Bien avant l'ébullition des plateaux, elle expérimente le rapport à la caméra pour la première fois à 10 ans, dans la colonie de vacances où elle passe son été 2007. Entre les dortoirs circule en effet une jeune cinéaste, Lila Pinell, qui tourne alors un documentaire au sortir de ses études. « Je n'avais pas conscience d'être filmée, se souvient Eva. On avait des discussions de gamines, on faisait nos petites chorés, sans se dire qu'on allait montrer ça à la caméra. »

JULIEN LIENARD ; THANASUS/ISTOCK/GETTY IMAGES ; DOCUMENT PERSONNEL

Son aisance à l'écran est d'autant plus inattendue qu'elle n'a pas été élevée dans le sérail : ni parents du métier, ni cours de théâtre, ni carnet d'adresses. Le cinéma d'Eva, ce sont les couloirs du métro, où son grand-père paternel collait des affiches de films. Et aussi une bibliothèque de cassettes VHS. Celle de sa tante qui fait du théâtre, et dont elle dévore les classiques. C'est chez elle, devant la webcam, qu'Eva et sa cousine se filment, imaginant des histoires peuplées de mille personnages. « Je ne verbalisais pas "je veux être actrice", explique-t-elle. En même temps, je me rends compte que j'avais besoin d'inventer des histoires pour m'évader. Je croyais que ma vie, c'était un film et que j'étais une actrice. Maintenant, évidemment, ça fait sens. »

La vraie vie, elle, se passe à Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), entre des grands frères et une mère chez qui l'on ne compte pas les couverts. « Il y avait toujours plein de gens chez moi », relate-t-elle. De là, peut-être, son premier rêve : devenir critique culinaire. L'adolescence file entre Britney Spears, Rihanna et quelques bêtises. « J'ai longtemps cherché ma place. J'étais une meuf normale, quoi. » Une meuf de son siècle surtout. Dix ans après la colo, Lila Pinell ressort ses archives et cherche à prendre des nouvelles des enfants qu'elle avait filmés. La piste d'Eva la mène jusqu'à un restaurant de Belleville, à Paris, où la gamine devenue adulte sert en salle. Très vite, le lien se retisse. Eva raconte sa vie, ses galères et ses joies. De ces récits naît le moyen-métrage « Le Roi David » (2021), récompensé par le

prix Jean Vigo, où elle incarne Shana, une jeune femme un peu paumée. Elle tourne pendant ses congés. Mais quand le restaurant de Belleville est vendu, la jeune femme, au chômage, se consacre pleinement au cinéma. Elle enchaîne cours de théâtre, coaching, improvisation... et travaille son jeu avec acharnement.

Pour le premier long-métrage de Lila Pinell, Eva Huault retrouve son rôle joué dans « Le Roi David ». Sélectionné à la Quinzaine des cinéastes à Cannes, « Shana » sort le 17 juin, salué par la critique. Dans le film, Noémie Lvovsky, sa mère, soupçonne Shana de s'être fait faire des injections dans les lèvres. Celle-ci lui rétorque que son corps ne regarde qu'elle. Caméra éteinte, l'actrice est lucide sur ce qu'elle donne à voir – sa dégaîne, ses lèvres pulpeuses, sa façon de parler. Une présence qu'elle défend et qui va bien au-delà de son cas personnel : « C'est important qu'on montre à l'écran des femmes qu'on n'a pas l'habitude de voir, dans leur personnalité comme dans leur façon de s'habiller. Mais ces filles-là ont toujours existé et je ne veux pas que ce soit juste un effet de mode. » Défendre ces filles-là, oui. S'y réduire, non. « C'est mon travail d'actrice d'aller vers d'autres palettes de jeu en travaillant ma posture, ma diction, ma culture

générale. C'est à moi de travailler dur pour donner aux réalisateurs l'envie de me donner des rôles différents. » Elle rêve d'un film d'époque. Son panthéon embrasse large : Zendaya, surtout quand elle joue Rue dans « Euphoria », Viola Davis, Karin Viard, Leïla Bekhti, Romy Schneider, Simone Signoret.

Hors champ, rien n'a bougé depuis la colo. Les histoires de copines l'emportent toujours sur les caméras... et le reste. « Je peux me passer de mecs, mais j'ai trop besoin de mes copines », plaisante-t-elle. C'est d'ailleurs pour elles qu'elle cuisine. Ses plats signature ? Les lasagnes et les spaghettis à la bolognaise. Les dîners à venir devront se glisser entre les tournages et un agenda ultra-chargé. Et si le métier devait s'arrêter ? Elle continuerait à jouer loin des spotlights, « quoi qu'il arrive ». ●